

11
12

MUSIQUE
THÉÂTRE
JEUNE PUBLIC
CONFÉRENCE
EXPOSITION
VISITE
VOYAGE

*Collège au théâtre
Saison 2011/2012
Fiche pédagogique n°9*



**ASSOCIATION
BOURGUIGNONNE
CULTURELLE**
SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE

LES GRANDS PLATEAUX

Autour du spectacle : Rencontre

**Judi 19 janvier 2012 à l'issue de la représentation
Avec l'équipe artistique**



SOMMAIRE

- 1. La compagnie En attendant...**
- 2. L'équipe**
 - 2.1. Le metteur en scène : Jean-Philippe Naas
 - 2.2. L'auteur : Denis Lachaud
 - 2.3. Les comédiens : neuf hommes sur le plateau
- 3. Les grands plateaux**
 - 3.1. Le propos
 - 3.2. L'origine du projet
 - 3.3. Les intentions
- 4. Le processus de création**
 - 4.1. La scénographie
 - 4.2. L'image
 - 4.3. Les costumes
 - 4.4. Les lumières
 - 4.5. Les musiques
 - 4.6. La danse
- 5. Les questions que l'on peut se poser sur le spectacle**
- 6. Pistes pédagogiques**
 - 6.1. Les sources d'inspiration du spectacle
 - 6.2. Extraits de la pièce
 - 6.3. Pourquoi ne pas relire ce texte romantique de Musset dans lequel il fait lui aussi un retour sur sa vie
 - 6.4. Une scène d'amour célèbre à jouer
 - 6.5. *Roméo et Juliette* : scène 13 de Denis Lachaud



compagnie en attendant...

1. La Compagnie En attendant...

Depuis ses débuts en 2001, **la compagnie En attendant...** ambitionne de créer un théâtre qui **sollicite l'imaginaire du spectateur**. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter à tous les niveaux une **attitude minimaliste**. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, **le corps, la construction de soi et la place de l'autre** dans cette construction **constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie**. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre où le corps est vecteur de sens.

Création, diffusion et sensibilisation constituent les trois pôles indissociables de l'activité de la compagnie. Et pour être au plus près de ce que vivent les enfants et les adolescents, auxquels elle s'adresse prioritairement, régulièrement, elle réside dans des établissements scolaires. Ce dialogue avec des populations sur des territoires est rendu possible par quelques structures culturelles qui accompagnent de longue date la démarche de la compagnie et par la constitution d'une véritable équipe artistique.

Entre ANI-maux, créé en décembre 2001 dans une MJC avec deux comédiens en dix jours de travail, **et Les grands plateaux**, spectacle pour neuf comédiens répété dans deux des plus grandes scènes nationales - la Filature et La Rose des Vents – et qui sera créé en décembre 2011, un regard porté sur ces dix années passées permet de mesurer le chemin parcouru.

Pour les trois années à venir, la compagnie va faire volontairement le grand écart entre un spectacle pour les tout-petits *Ô !*, un spectacle pour adultes *Juste la fin du monde* de Jean-

Luc Lagarce, des grandes formes et des petites formes *Sans Titre(s) – Paroles de femme*. Trois créations imaginées avec une équipe de collaborateurs fidèles.

2. L'équipe

2.1. Le metteur en scène : Jean-Philippe Naas

Après ses études, Jean-Philippe Naas se rend dans le Nord de la France, où il va s'intéresser aux dispositifs d'éducation artistique. Chargé des relations publiques, puis programmateur de spectacles pour les jeunes publics, il rencontre Christian Duchange directeur de la compagnie l'Artifice. À l'occasion d'une commande d'écriture passée à Christophe Honoré, Jean-Philippe Naas **devient assistant à la mise en scène sur le spectacle *Le pire du troupeau***.

Sa pratique de la danse contemporaine et du yoga, lui serviront de points d'appui pour la direction d'acteurs. En décembre 2001, il met en scène un premier spectacle à partir de contes d'Alberto Moravia. Depuis, il a créé neuf spectacles pour le jeune public, des projets *in-situ* pour des

musées, pour un festival de jardins... ***Les grands plateaux* est sa première mise en scène pour adultes.**



2.2. L'auteur : Denis Lachaud

Denis Lachaud a écrit six romans, parus aux éditions Actes Sud et quatre pièces de théâtre chez Actes Sud-Papiers dont ***Moi et ma bouche***.

Avec Olivia Rosenthal, il écrit et interprète une série de performances.

Pour France Culture, il a écrit deux pièces radiophoniques : *Sans voir* et *Moi et ma bouche* (Actes Sud Papiers – Heyoka).

2.3. Les comédiens : neuf hommes sur le plateau

Durant trois années, nous avons résidé dans un lycée, nous avons vécu au plus près des adolescents. Avec eux, nous avons tenté des expériences, des gestes gratuits. Nous avons travaillé un certain nombre de textes classiques *Roméo et Juliette*, *La princesse de Clèves*, *Les égarements du coeur et de l'esprit...* Avec à chaque fois, chez ces adolescents, une réelle aptitude au romantisme. À la demande d'une enseignante, j'ai mis en jeu ***On ne badine pas avec l'amour*** d'Alfred de Musset. J'ai fait le choix de concentrer nos efforts sur **la scène 5 de l'acte II**. Louis Jouvet décrit cette scène comme **un débat, un duel** : "Ce sont deux enfants

qui ne comprennent rien à la vie et qui en parlent comme tous les enfants parlent de la vie, avec des idées très précises. Ils s'affrontent comme s'affrontent le mâle et la femelle jeunes. **C'est le problème, le malentendu le plus beau et le plus essentiel de l'humanité, c'est le malentendu chez l'homme et la femme au sujet de l'amour**". C'était une classe composée majoritairement de garçons. Au cours d'une séance, deux d'entre eux se sont retrouvés à jouer les dialogues de Perdican et de Camille. Tout d'un coup, nous échappions à la traditionnelle répartition des rôles, dans ce malentendu entre l'homme et la femme. **Avec *Les grands plateaux*, je souhaite donc lutter contre l'idée assez convenue qu'il y a une conception de l'amour qui serait féminine et une autre qui serait masculine, et que cela serait source de conflit. Pour moi, les différences ne se situent pas au niveau des sexes, mais plutôt entre les individus. Sur scène, il n'y a que des hommes. Ils sont neuf. J'ai fait le choix de neuf hommes plutôt que neuf femmes parce que je pense qu'il est plus rare d'entendre des hommes parler de leurs sentiments.** » (J.-P. Naas)



- **Guillaume Bachelé**
- **Jérôme Baëlen**
- **Vincent Curdy – danseur**
- **Cédric Duhem**
- **Arthur Dumas**
- **Antoine Ferron**
- **Yordan Goldwaser**
- **Mounir Othman**
- **Sylvain Pottiez**

3. *Les grands plateaux*

3.1. Le propos

Sur scène, il y a des **lignes dessinées au sol**.

Un gymnase, peut-être.

Sur scène, ils sont neuf, **neuf hommes**.

Ils s'échauffent, ils se préparent.

Pour jouer.

Et puis, ils commencent à parler, à se parler.

Ils se parlent d'amour, de leurs amours, de leurs déceptions, de leurs espoirs...

Dans ce monde qui court à toute allure,

De plus en plus vite,

Jusqu'à se dépasser,

Ils se demandent comment naît encore le désir de l'autre...

Les grands plateaux, c'est l'histoire d'un homme de 33 ans.

Un homme qui s'arrête et ferme les yeux pour regarder en lui.

Un homme qui retourne sur les lieux de son adolescence.

Pour tenter de comprendre comment tout s'est mis en place.

Les débuts, le sport, le théâtre, l'amour...

Pourquoi il en est là aujourd'hui ?

3.2. L'origine du projet

Un garçon qui devient un homme, aujourd'hui ça donne quoi ?

Qu'est-ce qui ne change pas, qu'est-ce qui change, qu'est-ce qui a changé ?

Qu'est-ce qui ne change pas dans la construction des genres, quelles règles perdurent ?

Qu'est-ce qui change entre onze et vingt ans, aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui se met en place à l'âge où ça bascule vers le futur ?

Qu'est-ce qui a changé depuis vingt ans, depuis que nous sommes devenus des hommes ?

Qu'est-ce qui a changé pour le meilleur ? Qu'est-ce qui a changé pour le pire ?

Denis Lachaud

« Avec *Les grands plateaux*, j'avais envie de parler d'amour.

Je pense que l'état amoureux nous ramène à l'adolescence. Je trouve fascinante cette période de la vie où se rencontrent les territoires de l'enfance et de l'âge adulte. La prise de conscience de soi, du champ des possibles, une immensité qui peut fasciner ou angoisser. Lorsqu'on est amoureux, on est habité par une force qui peut nous mettre à plat ou nous

donner envie de déplacer des montagnes. On se sent idiot aussi. On aime avec incandescence, avec des enjeux de vie et de mort. On se sent invulnérable et fragile en même temps. Parler d'amour sur un plateau de théâtre, c'est s'offrir un espace et un temps de résistance face à une société de consommation où l'impatience, l'instantanéité et le temps réel dominant. Selon Paul Virilio, philosophe et urbaniste, nous sommes gouvernés par une technologie qui va beaucoup plus vite que l'homme. Grâce aux moteurs de recherche, toute question obtient une réponse dans la nanoseconde. Nous avons créé un temps accidentel, un instant inhabitable qui n'appartient ni au passé, ni à l'avenir. Et quand on augmente la vitesse, on augmente l'impatience et donc la violence. Dans ce monde qui court à toute allure, de plus en plus vite, jusqu'à se dépasser quelle place reste-t-il pour le hasard ?

Selon Alain Badiou, l'amour est justement la confiance faite au hasard. Tout commence par la rencontre. L'amour ne se résume pas à la rencontre, mais se réalise dans la durée, il est une construction. C'est une aventure obstinée. Un amour véritable est celui qui triomphe durablement, parfois durement, des obstacles que l'espace, le monde et le temps lui proposent. L'amour est une proposition existentielle, car il s'agit de construire un monde d'un point de vue décentré au regard de ma simple pulsion de survie ou de mon intérêt bien compris. La réinvention de l'amour est donc un des points possibles de résistance à l'obscénité marchande. Défendre l'amour dans ce qu'il a de transgressif et d'hétérogène à la loi est bien une tâche du moment. Dans l'amour, minimalement, on fait confiance à la différence au lieu de la soupçonner. **Avec *Les grands plateaux*, j'avais envie de questionner le monde dans lequel nous vivons et celui qui se prépare avec les adolescents d'aujourd'hui.** »

3.3. Les intentions

a. Les images

Il y a quelques années, lors d'une résidence dans un collège, j'ai été choqué par les paroles très crues d'un groupe de garçons à propos d'une jeune fille. Il y avait derrière leurs mots des images qui ne correspondaient pas à des jeunes de cet âge. Sur le net, dans la publicité, à la télévision, les jeunes, y compris les préados, sont confrontés d'initiative ou par inadvertance, à une surenchère sexuelle. Clips musicaux, pornos en ligne, mode sexy, marketing érotique... C'est le règne de "l'hypersexualisation". Le garçon doit être performant, la fille disponible mais pas trop. Je me suis demandé quel impact cette société "du cul, du corps, du trash", comme la désigne la sexologue Jocelyne Robert, avait sur ces êtres en construction ? Comment aller vers l'autre quand la première empreinte émotionnelle est une fiction aussi marquée ? Comment faire confiance à l'autre, quand on nous apprend à nous protéger ? Comment franchir la frontière qui nous sépare de l'autre ?

Parler d'amour aujourd'hui, c'est engager une réflexion sur la confrontation du réel des premiers émois avec les images qui nous entourent. La présence de Laurent Pernot, plasticien et vidéaste, à mes côtés depuis plusieurs spectacles m'a incité à accorder pour la première fois un rôle central à l'image et aux technologies numériques. **L'image en temps différé, diffusée dans le temps du jeu, permet de rendre compte de l'instabilité de ce que nous percevons, de la notion d'intimité qui se trouve souvent fantasmée, de la complexité**

des liens qui unissent le corps vivant et son image filmée, et enfin, de la fragmentation des émotions propres à chacun.

b. Le sport et le théâtre

Avec *Les grands plateaux*, j'avais aussi envie de parler du théâtre. **Je trace beaucoup de parallèles entre le sport et le théâtre**, la notion d'équipe, de collectif, le rapport au corps, l'échauffement, les règles... J'utilise beaucoup d'images sportives pour parler de mon travail de metteur en scène.

Dans le lycée où nous avons résidé, tous les midis, le gymnase reste ouvert aux élèves. Pendant que certains jouent au volley, d'autres grimpent sur le mur d'escalade, d'autres encore répètent leur chorégraphie, toujours la même musique en boucle. Dans les tribunes, on regarde, on joue aux cartes, on révisé, on observe. Le plus souvent, sur le terrain, on ne se mélange pas. Les garçons jouent avec les garçons. Les filles jouent avec les filles. Le terrain est encore un territoire qui trace une ligne de séparation entre filles et garçons. Même si c'est justement ce moment de la vie où garçons et filles recommencent à jouer ensemble, à se mélanger... **Le gymnase, c'est aussi le lieu du corps et du désir par excellence.**



4. Le processus de création

Jusqu'à présent, **mon travail de création** s'engageait dans deux voies différentes. La première était la mise en scène de textes, théâtraux ou non (Alberto Moravia, Marguerite Yourcenar, Jean-Luc Lagarce, Patrick Lerch, Villiers de l'Isle Adam, Alfred de Musset...). **Pour la deuxième voie, tout partait de l'agencement d'un ensemble de faits et de leur résonance en moi.** Il en résultait une **écriture scénique liée à une succession d'expérimentations sur le plateau et cela produisait des spectacles sans mots prononcés.** Avec *Les grands plateaux*, j'ai souhaité introduire la parole dans cette voie. Je voulais tenter de **lier des éléments polysémiques, où le texte apporte des éléments de sens sans en être pour autant le seul dépositaire.** À ce titre, **la rencontre avec Denis Lachaud a été déterminante.** Depuis plusieurs années, nous nous apprivoisons. Denis a accepté de mettre son talent d'écrivain au service de mon univers artistique. **Nous avons abordé le travail par les corps des interprètes.** Nous avons inscrit les corps dans des espaces dessinés au sol sur le plateau. Nous avons cherché des rapports de corps, des proximités, des éloignements, des

groupes, des clans... Des énergies différentes, des vitesses, des accélérations, des ralentis, des déséquilibres...

Nous avons confronté nos petites histoires d'amour, avec la grande histoire d'amour, celle de *Roméo et Juliette*, en nous attardant sur la scène du balcon. À partir de ces explorations, Denis a écrit des monologues. Autant d'histoires qui pouvaient n'appartenir qu'à une seule personne. Nous avons articulé ces paroles avec des situations de jeu. Denis a écrit des scènes dialoguées, une histoire s'est dessinée, puis précisée. **Celle d'un homme de 33 ans.** **Nous serons dans la tête de cet homme**, dans l'évocation de ses souvenirs, dans l'ordre singulier de leur surgissement. **Tout est né du plateau, en trois semaines**, avec par moments des précipités de sens, nés de la circulation entre tous les membres de l'équipe artistique.

4.1. La scénographie

La scénographie opérera comme une citation du gymnase, comme si nous en avons prélevé une partie et des éléments significatifs. Nous jouerons de légers décalages, les lignes au sol ne suivront pas les tracés exacts des terrains... Le fond de scène servira aussi de surface de projection pour les images de Laurent Pernot.



4.2. L'image

Pour échapper à la critique de l'image – ou tout au moins certains de ces effets – par l'image, j'ai repensé au travail de Laurent Pernot. **Des apparitions fugaces, fantomatiques, des présences fragiles, indistinctes presque, non-sexuées.** J'ai envie d'images qui permettraient d'évoquer non pas un ailleurs, mais un autre, une autre. **Comme si les personnes dont parlent les comédiens se matérialisaient l'espace d'un bref instant sur le plateau.** Se dégager du réalisme, **oser une forme d'onirisme** parfois.

4.3. Les costumes

Depuis plusieurs spectacles, **le vêtement occupe une place singulière** dans mon travail. Il agit comme révélateur de l'individu et de ses états émotionnels. Dans un gymnase, on s'habille, on se déshabille. **Ce corps que l'on cache ou que l'on souligne.** Les tenues de sports collectifs évoquent le côté uniformisant du vêtement, l'appartenance à un groupe, une tribu. Mais pour éviter le côté flou, sans véritable ligne graphique ou à l'inverse le côté trop moultant, trop sexuel presque, il me faut là aussi un décalage.

Nous nous inspirerons de la série de photographies d'Edouard Levé, intitulée *Reconstitution*. On voit un groupe d'hommes dans des poses évoquant des situations de match de rugby et ils sont tous habillés en tenue de ville.

J'ai fait de nouveau appel à Aurore Thibout qui a réalisé les costumes de *Tous les garçons et les filles...* En écho aux lignes du sol, elle va surligner certaines parties des vêtements. Elle a procédé aussi à des superpositions de vêtements.



4.4. Les lumières

Dans mes spectacles, la lumière possède une poésie propre, elle crée des espaces, des lignes de fuites, des directions. Pour *Les grands plateaux*, les corps seront plongés dans des bains de lumières, pour révéler les personnages, un peu comme en photographie. Nous alternerons des moments d'éclairage assez crus avec une lumière très blanche, proche de celle des terrains de sport (pas de direction, un espace ouvert) et des effets de contre-jours. En relais avec la vidéo, la lumière permettra aussi de resserrer l'espace, pour créer des espaces intimes. Exposer et cacher les corps.



4.5. Les musiques

Le gymnase est un endroit où le son résonne beaucoup, les bruits et les voix sont souvent déformés. Il y a beaucoup d'écho. Jérôme Laferrière, va travailler cette notion de brouillage

et de couches sonores qui se superposent. Il utilisera aussi le bruit du rebond des ballons qui peut évoquer le rythme cardiaque, avec ses accélérations, ses ralentis et aussi ses irrégularités.

Et comment ne pas faire référence aux chansons d'amour quand on parle du sentiment amoureux, à **l'importance des chansons dans nos histoires d'amour**. Je suis toujours surpris, lors de soirées, de voir des adolescents danser sur les morceaux que j'écoutais à leur âge, et surtout qu'ils connaissent les paroles par cœur. Quelques chansons bien choisies et transformées permettront de ne pas nous enfermer dans une référence qui daterait trop le spectacle. Etre hors temps pour rester dans l'intergénérationnel.

4.6. La danse

J'ai envie de légèreté, des unissons, des courses, des accélérations. Mais aussi de moments de gravité, de suspension, de silence, des déséquilibres, des chutes. Un engagement des corps en tout cas. Que ce ne soit pas juste un discours sur l'amour mais que le spectacle puisse provoquer des sensations physiques chez le spectateur.

5. Les questions que l'on peut se poser sur le spectacle¹

Ce sera un spectacle sur l'adolescence ?

Pas vraiment. Je trouve fascinante cette période de la vie où se rencontrent les territoires de l'enfance et de l'âge adulte. La prise de conscience de soi, du champ des possibles, une immensité qui peut fasciner ou angoisser. J'ai effectivement envie de m'adresser aux adolescents. Au début la bonne focale me semblait être la construction de l'identité sexuelle. Je me suis dit qu'il fallait leur parler d'amour plutôt que de sexualité, qu'avec Internet et les campagnes de protection, ils étaient déjà suffisamment informés. **Enfin, mon champ d'investigation s'est progressivement déporté du côté du sentiment amoureux. Et cela ne concerne pas que l'adolescence.**

C'est donc un spectacle pour les adolescents ?

Non, c'est un spectacle pour les adultes et accessible aux adolescents. « *L'adolescence est en effet ce moment où le jeune met à l'épreuve les liens familiaux et sociaux, tente d'y trouver sa place en intégrant les valeurs et capacités symboliques du monde qui l'entoure. Il n'est donc nullement surprenant que "la jeunesse" se révèle être le maillon le plus sensible et, de ce fait, un des meilleurs indicateurs de l'état de santé d'une société, un témoin de ses fragilités et de ses richesses* ».

Pourquoi avoir décidé de situer l'action dans un gymnase ?

Avec ce spectacle, j'ai aussi envie de parler du théâtre. Et pour moi, il y a beaucoup de parallèles entre le sport et le théâtre, la notion d'équipe, de collectif, le rapport au corps, l'échauffement, les règles... J'utilise beaucoup d'images sportives pour parler de mon travail

¹ Interview de Jean-Philippe Naas réalisée le 14 avril 2010

de metteur en scène. En situant l'action dans un gymnase, je brouille les pistes. Est-ce qu'il s'agit de sportifs ou de comédiens qui se préparent à jouer ? C'est aussi un clin d'oeil à la situation économique de la compagnie. Comme nos budgets de création sont très limités, nous sommes amenés à répéter dans tous types de lieux, des gymnases parfois.

Pourquoi ce titre : Les grands plateaux ?

Il s'est imposé dès le départ. Il correspond à un besoin d'espace. Je rêve de courses, de sensation de vide, d'ouverture, de vertige. Et quoi de mieux qu'un grand plateau de théâtre pour faire ressentir cet état dans lequel nous plonge le sentiment amoureux.

Un grand plateau, c'est aussi un espace géographique avec une ouverture maximale. Pour la compagnie, ce projet est une prise de risque importante, nous changeons d'économie, neuf comédiens, pas de texte préexistant, une commande à un auteur et à un plasticien, une expédition dans des territoires qui ne sont pas les nôtres. Mais je crois qu'il faut retrouver un peu d'insouciance dans ce monde sclérosant.

6. Pistes pédagogiques

6.1. Les sources d'inspiration du spectacle

Textes

Eloge de l'amour, Alain Badiou

Le futurisme de l'instant, Paul Virilio

Le banquet de Platon

King-Kong théorie, Virginie Despentes

La nouvelle Héloïse, Jean-Jacques Rousseau

Les égarements du coeur et de l'esprit, Crébillon fils

Les confessions d'un enfant du siècle, Alfred de Musset

La princesse de Clèves, Madame de Lafayette

On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset

Roméo et Juliette, William Shakespeare

L'éveil du Printemps, Weydekind

Films

West side story de Jérôme Robbins et Robert Wise

Les demoiselles de Rochefort de Jacques Demy

La belle personne, Christophe Honoré

Vania, 42 de Louis Malle

L'important c'est d'aimer, Andrej Zulawski

La vitesse, Paul Virilio – documentaire Arte

Images

Reconstitutions, série Rugby - Edouard Levé

6.2. Extraits de la pièce

(...)

J'ai quatre ans.

Je me blesse à l'école.

L'institutrice me console en me susurrant à l'oreille un air que j'aime.

Je plonge mes pieds dans une bassine.

Lisa Tristan me rejoint et colle ses petits pieds contre les miens.

(...)

(...)

J'ai neuf ans.

Je pars au bord de la mer avec ma classe.

Et comme toujours, la classe découverte se termine par une boum.

Je danse un slow avec Laetitia.

La musique, c'est *La Javanaise* de Serge Gainsbourg.

Mon premier amour.

(...)

(...)

C'est l'été, je suis avec Emmanuelle sur la plage.

Je prends mon courage à deux mains et je me lance...

Mon premier râteau, un râteau à la plage en quelque sorte !

(...)

(...)

C'est au cours d'une soirée, nous faisons la fête.

Je danse avec Camille et j'ai une érection.

Mais il ne se passe rien.

Je ne sais pas ce que Camille a pensé.

On verra, on verra bien.

(...)

(...)

Les plafonds étaient si hauts et il y avait tant d'espace entre les murs

C'était difficile de trouver sa place.

De se sentir à sa place.

(...)

(...)

Je ne suis pas Roméo

Je ne suis pas Juliette

Je ne l'ai jamais été, je ne le serai jamais

Dans mon histoire, l'amour, c'est moins total, moins absolu.

Moins tragique aussi, moins dangereux.

Avant de mourir, j'aimerai.

Avant de mourir, je vivrai éternellement.

(...)

6.3. Pourquoi ne pas relire ce texte romantique de Musset dans lequel il fait lui aussi un retour sur sa vie.

LA NUIT DE DECEMBRE

LE POETE

Du temps que j'étais écolier,
Je restais un soir à veiller
Dans notre salle solitaire.
Devant ma table vint s'asseoir
Un pauvre enfant vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

Son visage était triste et beau :
A la lueur de mon flambeau,
Dans mon livre ouvert il vint lire.
Il pencha son front sur sa main,
Et resta jusqu'au lendemain,
Pensif, avec un doux sourire.

Comme j'allais avoir quinze ans,
Je marchais un jour, à pas lents,
Dans un bois, sur une bruyère.
Au pied d'un arbre vint s'asseoir
Un jeune homme vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

Je lui demandais mon chemin ;
Il tenait un luth d'une main,
De l'autre un bouquet d'églantine.
Il me fit un salut d'ami,
Et, se détournant à demi,
Me montra du doigt la colline.

A l'âge où l'on croit à l'amour,
J'étais seul dans ma chambre un jour,
Pleurant ma première misère.
Au coin de mon feu vint s'asseoir
Un étranger vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

Il était morne et soucieux ;
D'une main il montrait les cieux,
Et de l'autre il tenait un glaive.
De ma peine il semblait souffrir,
Mais il ne poussa qu'un soupir,
Et s'évanouit comme un rêve.

A l'âge où l'on est libertin,
Pour boire un toast en un festin,
Un jour je soulevai mon verre.
En face de moi vint s'asseoir
Un convive vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

Il secouait sous son manteau
Un haillon de pourpre en lambeau,
Sur sa tête un myrte stérile.
Son bras maigre cherchait le mien,
Et mon verre en touchant le sien,
Se brisa dans ma main débile.

Un an après, il était nuit ;
J'étais à genoux près du lit
Où venait de mourir mon père.
Au chevet du lit vint s'asseoir
Un orphelin vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère.

Ses yeux étaient noyés de pleurs ;
Comme les anges de douleurs,
Il était couronné d'épine ;
Son luth à terre était gisant,
Sa pourpre de couleur de sang,
Et son glaive dans sa poitrine.

Je m'en suis si bien souvenu,
Que je l'ai toujours reconnu
A tous les instants de ma vie.
C'est une étrange vision,
Et cependant, ange ou démon,
J'ai vu partout cette ombre amie.

.....

Partout où, le long des chemins,
J'ai posé mon front dans mes mains,
Et sangloté comme une femme ;
Partout où j'ai, comme un mouton,
Qui laisse sa laine au buisson,
Senti se dénuer mon âme ;

Partout où j'ai voulu dormir,
Partout où j'ai voulu mourir,
Partout où j'ai touché la terre,
Sur ma route est venu s'asseoir

Un malheureux vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

.....

Qui donc es-tu, spectre de ma jeunesse,
Pèlerin que rien n'a lassé ?
Dis-moi pourquoi je te trouve sans cesse
Assis dans l'ombre ou j'ai passé.
Qui donc es-tu, visiteur solitaire,
Hôte assidu de mes douleurs ?
Qu'as-tu donc fait pour me suivre sur terre ?
Qui donc es-tu, qui donc es-tu, mon frère,
Qui n'apparais qu'au jour des pleurs ?

6.4. Une scène d'amour célèbre à jouer :

Acte II, scène II

Roméo : Il se rit des plaies, celui qui n'a jamais reçu de blessures ! (*Juliette paraît à une fenêtre*) Mais doucement! Quelle lumière jaillit par cette fenêtre ? Voilà l'Orient, et Juliette est le soleil ! Lève-toi, belle aurore, et tue la lune jalouse, qui déjà languit et pâlit de douleur, parce que toi, sa prêtresse, tu es plus belle qu'elle-même ! Ne sois plus sa prêtresse, puisqu'elle est jalouse de toi; sa livrée de vestale est malade et blême, et les folles seules la portent: rejette-la !... Voilà ma dame ! Oh! Voilà mon amour ! Oh! Si elle pouvait le savoir !... Que dit-elle ? Rien... Elle se tait... Mais non; son regard parle, et je veux lui répondre... Ce n'est pas à moi qu'elle s'adresse. Deux des plus belles étoiles, ayant affaire ailleurs, adjurent ses yeux de vouloir bien resplendir dans leur sphère jusqu'à ce qu'elles reviennent. Ah ! si les étoiles se substituaient à ses yeux, en même temps que ses yeux aux étoiles, le seul éclat de ses joues ferait pâlir la clarté des astres, comme le grand jour, une lampe; et ses yeux, du haut du ciel, darderaient une telle lumière à travers les régions aériennes, que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus. Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main! Oh! Que ne suis-je le gant de cette main! Je toucherais sa joue !

Juliette : Hélas!

Roméo : Elle parle ! Oh ! Parle encore, ange resplendissant! Car tu rayannes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messenger ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des mortels qui se rejettent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein des airs !

Juliette : Ô Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet.

Roméo, à part : Dois-je l'écouter encore ou lui répondre ?

Juliette : Ton nom est mon ennemi. Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même. Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main, ni un pied, ni un bras, si un visage, ni rien qui fasse

partie d'un homme... Oh! sois quelque autre nom! Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède... Roméo, renonce à ton nom; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière.

Roméo : Je te prends au mot ! Appelle-moi seulement ton amour, et je reçois un nouveau baptême: désormais je ne suis plus Roméo.

Juliette : Mais qui es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit, viens de te heurter à mon secret ?

Roméo : Je ne sais par quel nom t'indiquer qui je suis. Mon nom, sainte chérie, m'est odieux à moi-même, parce qu'il est pour toi un ennemi: si je l'avais écrit là, j'en déchirerais les lettres.

Juliette : Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles proférées par cette voix, et pourtant j'en reconnais le son. N'es-tu pas Roméo et un Montague ?

Roméo : Ni l'un ni l'autre, belle vierge si tu détestes l'un et l'autre.

Juliette : Comment es-tu venu ici, dis-moi? Et dans quel but ? Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir. Considère qui tu es: ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

Roméo : J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour: car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour, et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter; voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

Juliette : S'ils te voient, ils te tueront.

Roméo : Hélas! Il y a plus de péril pour moi dans ton regard que dans vingt de leurs épées : que ton œil me sois doux, et je suis à l'épreuve de leur inimitié.

Juliette : Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici.

Roméo: J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue. D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici! J'aime ma vie finie par leur haine que ma mort différée sans ton amour.

Juliette : Quel guide as-tu donc eu pour arriver jusqu'ici ?

Roméo : L'amour. Qui le premier m'a suggéré d'y venir: il m'a prêté son esprit et je lui ai prêté mes yeux. Je ne suis pas un pilote; mais, quand tu serais aussi éloignée que la vaste côte de la mer la plus lointaine, je risquerais la traversée pour atteindre pareil trésor.

Juliette : Tu sais que le masque de la nuit est sur mon visage; sans cela, tu verrais une virginale couleur colorer ma joue, quand je songe aux paroles que tu m'as entendue dire cette nuit. Ah ! je voudrais rester dans les bons usages; je voudrais, je voudrais nier ce que

j'ai dit. Mais, adieu, les cérémonies! M'aimes-tu ? Je suis que tu vas dire *oui*, et je te croirai sur parole. Ne le jure pas: tu pourrais trahir ton serment: les parjures des amoureux font, dit-on rire Jupiter... Oh ! Gentil Roméo, si tu m'aimes, proclame-le royalement: et si tu crois que je me laisse trop vite gagner, je froncerai le sourcil, et je serai cruelle, et je te dirai *non*, pour que tu me fasses la cour: autrement, rien au monde ne m'y déciderait... En vérité, beau Montague, je suis trop éprise, et tu pourrais croire ma conduite légère; mais crois-moi, gentilhomme, je me montrerai plus fidèle que celles qui savent mieux affecter la réserve. J'aurais été plus réservée, il faut que je l'avoue, si tu n'avais pas surpris, à mon insu, l'aveu passionné de mon amour: pardonne-moi donc et n'impute pas à une légèreté d'amour cette faiblesse que la nuit noire t'a permis de découvrir.

Roméo : Madame, je le jure par cette lune sacrée qui argente toutes ces cimes chargées de fruits!...

Juliette : Oh ! Ne jure pas par la lune, l'inconstante lune dont le disque change chaque mois, de peur que ton amour ne devienne aussi variable !

Roméo : Par quoi dois-je jurer ?

Juliette : Ne jure pas du tout; ou, si tu le veux, jure par ton gracieux être, qui est le dieu de mon idolâtrie, et je te croirai.

Roméo : Si l'amour profond de mon cœur...

Juliette : Ah! Ne jure pas ! Quoique tu fasses ma joie, je ne puis goûter cette nuit toutes les joies de notre rapprochement; il est trop brusque, trop imprévu, trop subit, trop semblable à l'éclair qui a cessé d'être avant qu'on ait pu dire: il brille !... Doux ami, bonne nuit! Ce bouton d'amour, mûri par l'haleine de l'été, pourra devenir une belle fleur, à notre prochaine entrevue... Bonne nuit, bonne nuit! Puisse le repos, puisse le calme délicieux qui est dans mon sein, arriver à ton cœur !

Roméo : Oh! Vas-tu donc me laisser si peu satisfait ?

Juliette : Quelle satisfaction peux-tu obtenir cette nuit ?

Roméo : Le solennel échange de ton amour contre le mien.

Juliette : Mon amour! Je te l'ai donné avant que tu l'aies demandé. Et pourtant je voudrais qu'il fût encore à donner.

Roméo : Voudrais-tu me le retirer ? Et pour quelle raison, mon amour ?

Juliette : Rien que pour être généreuse et te le donner encore. Mais je désire un bonheur que j'ai déjà: ma libéralité est aussi illimitée que la mer, et mon amour aussi profond: plus je te donne, plus il me reste, car l'un et l'autre sont infinis. (*On entend la voix de la nourrice.*) J'entends du bruit dans la maison. Cher amour, adieu! J'y vais, bonne nourrice!... Doux Montague, sois fidèle. Attends un moment, je vais revenir. (*Elle se retire de la fenêtre.*)

Roméo : O céleste, céleste nuit ! J'ai peur, comme il fait nuit, que tout ceci ne sois qu'un rêve, trop délicieusement flatteur pour être réel.



Roméo et Juliette
par Sir Frank Bernard Dicksee

6.5. Roméo et Juliette : scène 13 de Denis Lachaud

A mettre en regard de la précédente...

Juliette

Hélas

Roméo

Elle parle.

Oh parle encore, ange éclatant, car tu es
Aussi glorieux dans cette nuit, au-dessus de ma tête,
Que l'est un messager ailé du ciel
Aux yeux émerveillés, extasiés jusqu'au blanc,
Des mortels qui renversent la tête pour le contempler
Quand il chevauche les paresseux nuages gonflés
Et fait voile sur la poitrine de l'air.

Juliette

Ô Roméo, Roméo, pourquoi es-tu Roméo ?
Renie ton père et refuse ton nom ;
Ou si tu ne veux pas, jure d'être mon amour,
Et je ne serai plus une Capulet ?

Roméo

Dois-je écouter encore, ou dois-je lui parler ?

Juliette

C'est seulement ton nom qui est mon ennemi :
Tu es toi-même, quand tu ne serais plus un Montaigu.
Qu'est-ce qu'un Montaigu ? Ce n'est ni une main, ni un pied,
Ni un bras, ni un visage, (ni aucune autre partie)
Du corps d'un homme. Oh ! Sois quelque autre nom !
Qu'y-a-t-il dans un nom ? Ce qu'on appelle rose
Sous un tout autre nom sentirait aussi bon ;
De même Roméo, s'il ne s'appelait pas Roméo,
Garderait cette chère perfection qui est la sienne
Sans ce titre. Roméo, enlève ton nom,
Et en échange de ton nom, qui n'est aucune partie de toi,
Prends-moi toute.

Roméo

Je te prends au mot :
Appelle-moi seulement amour et je serai rebaptisé ;
Désormais plus jamais je ne serai Roméo.

Juliette

Quel homme es-tu, toi qui, dans l'écran de la nuit,
Trébuches ainsi sur mon secret ?

Roméo

D'un nom
Je ne sais comment te dire qui je suis :
Mon nom, chère sainte, est pour moi-même haïssable
Parce qu'il est un ennemi pour toi ;
L'eussé-je par écrit, je déchirerais le mot.

Juliette

Mes oreilles n'ont pas encore but cent mots
Prononcés par ta langue, pourtant j'en reconnais le son.
N'es-tu pas Roméo, et un Montaigu ?

Roméo

Ni l'un ni l'autre, vierge, si l'un et l'autre te déplaisent

Juliette

Comment es-tu venu ici, dis-moi, et pourquoi ?
Les murs de ce verger sont hauts et difficiles à escalader,
Et ce lieu, la mort, considérant qui tu es
Si l'un de mes proches te trouve ici.

Roméo

Sur les ailes légères de l'amour j'ai survolé ces murs,

Car les bornes de pierre, ne sauraient retenir l'amour,
Et ce que peut l'amour, l'amour ose le tenter ;
Ainsi tes proches ne peuvent m'arrêter.

Juliette

S'ils te voient, ils vont t'assassiner.

Roméo

Hélas ! Il y a plus de périls dans ton œil
Que dans vingt de leurs épées : un doux regard de toi,
Et je suis cuirassé contre leur inimitié.

Juliette

Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te voient ici.

Roméo

J'ai le manteau de la nuit pour me cacher à leurs yeux,
Et si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici.
Plutôt ma vie achevée par leur haine
Que ma mort différée, s'il me manque ton amour.

Juliette

Qui t'as guidé ici pour trouver cet endroit ?

Roméo

L'amour, qui d'abord m'a soufflé de m'enquérir ;
Il m'a prêté son conseil, et je lui ai prêté mes yeux.
Je ne suis pas pilote, pourtant serais-tu aussi loin
Que ce rivage désert lavé par la mer la plus lointaine,
Je tenterais l'aventure pour semblable cargaison ?

Juliette

Tu sais que le masque de la nuit est sur mon visage,
Sinon une rougeur virginale, colorerait ma joue
Pour ce que tu m'as entendue dire ce soir.
Volontiers je voudrais observer les convenances, volontiers, volontiers nier
Ce que j'ai dit, mais adieu, bonnes manières.
M'aimes-tu ? Je sais que tu vas dire « oui »,
Et je te prendrai au mot ; pourtant, si tu jures,
Tu peux te montrer faux ; des parjures des amants,
On dit que rit Jupiter. Ô gentil Roméo,
Si tu aimes, proclame-le d'un cœur fidèle ;
Ou si tu penses que je suis trop vite conquise,
Je froncerai le sourcil, et serai contrariante, et je te dirai « non »,
Pour que tu me courtises ; sinon, pour rien au monde.
En vérité, bon Montaigu, je suis trop amoureuse,
Et aussi tu peux trouver ma conduite légère,

Mais crois-moi, gentilhomme, je me montrerai plus fidèle
Que celles qui affichent plus de timidité pour paraître distantes.
J'aurai dû être plus distante, je l'avoue,
Si tu n'avais surpris, à mon insu,
Ma passion d'amour fidèle ; aussi pardonne-moi,
Et n'impute pas cette faiblesse à un amour léger
Que la sombre nuit a découvert...

Roméo

Madame, Je jure par la lune sacrée là-bas,
Qui ourle d'argent la cime de ces arbres fruitiers...

Juliette

Oh ! ne jure pas par la lune, l'inconstante lune,
Qui change tous les mois sur son orbe circulaire,
De peur que ton amour ne s'avère aussi changeant.

Roméo

Par quoi jurerais-je ?

Juliette

Ne jure pas du tout,
Ou si tu veux, jure par ta gracieuse personne,
Qui est le dieu de mon idolâtrie,
Et je te croirai.

Roméo

Si le cher amour de mon cœur...

Juliette

Oh ! ne jure pas ; bien que tu sois ma joie,
Je n'ai pas de joie de ce serment ce soir ;
Il est trop impétueux, trop irréfléchi, trop soudain,
Trop semblable à l'éclair qui cesse d'être
Avant qu'on puisse dire « Un éclair ! » Doux ami, bonne nuit ;
Ce bourgeon d'amour, au souffle mûrissant de l'été,
Sera peut-être une belle fleur quand nous nous reverrons.
Bonne nuit, bonne nuit ! Qu'un même doux et calme repos
Vienne à ton cœur que celui qui est dans ma poitrine.

Roméo

Oh ! peux-tu me laisser si insatisfait ?

Juliette

Quelle satisfaction peux-tu avoir cette nuit ?

Roméo

L'échange de nos fidèles serments d'amour.

Juliette

Je t'ai donné le mien avant que tu l'aies demandé,
Et pourtant je voudrais pouvoir le redonner

Roméo

Voudrais-tu le reprendre ? A quelle fin, mon amour ?

Juliette

Mais pour être généreuse et te le redonner,
Et pourtant je ne souhaite que ce que j'ai.
Ma munificence est illimitée comme la mer,
Mon amour aussi profond : plus je t'en donne
Plus j'en ai, car l'un et l'autre sont infinis.
J'entends du bruit à l'intérieur. Cher amour, adieu !

(on appelle en coulisse.)

Je viens bonne Nourrice !... Doux Montaigu, sois fidèle.
Reste encore un peu je vais revenir.

Roméo

Ô nuit bénie, bénie ! J'ai peur,
Etant dans la nuit, que tout ceci ne soit qu'un rêve,
Trop flatteur et trop doux pour être substantiel.

Juliette

Trois mots, cher Roméo, et bonne nuit pour de bon.
Si l'élan de ton amour est honorable,
Ton dessein, le mariage, fais-moi savoir demain,
Par quelqu'un que je trouverai le moyen de t'envoyer,
Où et à quelle heure tu veux célébrer le rite,
Et toute ma destinée à tes pieds je déposerai,
Et te suivrai toi, mon seigneur, à travers le monde

Voix en coulisse : Madame !

Je viens, voilà... Mais si ton intention n'est pas droite,

Voix en coulisse : Madame !

Tout de suite, je viens...
De cesser tes efforts et de m'abandonner à mon chagrin.
Demain je t'enverrai quelqu'un.

Roméo

Que mon âme vive de cet espoir...

Juliette

Mille fois bonne nuit !

Elle sort.

Roméo

Nuit mille fois plus sombre quand elle perd ta lumière !
L'amour court vers l'amour comme les écoliers fuient leurs livres,
Mais l'amour quitte l'amour comme ils vont vers l'école, le regard triste.

Juliette réapparaît.

Juliette

Psitt, Roméo ! Psitt ! Oh ! que n'ai-je la voix d'un fauconnier
Pour leurrer ce faucon pèlerin et le rappeler à moi :
La captivité est enrouée et ne peut parler fort,
Sinon j'ébranlerais la grotte où dort Echo
Et rendrais sa voix dans l'air plus enrouée que la mienne
A répéter le nom de mon Roméo.

Roméo

C'est mon âme qui invoque mon nom.
De quel mélodieux son d'argent résonne la nuit la langue des amants,
Comme la musique la plus douce à des oreilles attentives !

Juliette

Roméo !

Roméo

Mon tout petit faucon ?

Juliette

A quelle heure demain
Enverrai-je vers toi ?

Roméo

Vers neuf heures.

Juliette

Je n'y manquerai pas : il y a vingt années jusqu'à ce moment-là.
J'ai oublié pourquoi je t'ai rappelé.

Roméo

Laisse-moi rester ici jusqu'à ce que tu t'en souviennes.

Juliette

Je l'oublierai, pour que tu restes encore là,
Me souvenant combien j'ai ta compagnie.

Roméo

Et moi je resterai toujours pour que toujours tu oublies,
Oubliant tout autre foyer que celui-ci.

Juliette

C'est presque le matin, je te voudrais parti,
Et pourtant pas plus loin que l'oiseau qu'un enfant capricieux
Laisse sautiller un peu hors de sa main,
Comme un pauvre prisonnier emmêlé dans ses chaînes,
Et qu'avec un fil de soie il ramène à lui,
Si amoureux-jaloux de sa liberté.

Roméo

Je voudrais être ton oiseau.

Juliette

Doux ami, je le voudrais aussi,
Pourtant je te tuerais en te chérissant trop.
Bonne nuit, bonne nuit ! Se quitter est un si doux chagrin
Que je dirais bonne nuit jusqu'à demain.

Sort Juliette

Roméo

Que le sommeil habite tes yeux, la paix ton sein !
Je voudrais être sommeil et paix, pour avoir un repos aussi doux.
Je vais me rendre à la secrète cellule de mon saint confesseur,
Implorer son secours et lui dire mon bonheur.

Il sort

Sources et éléments bibliographiques

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Les grands plateaux*, Cie en attendant, dossiers de présentation